



ÉGLISE-WALLONIE

ÉDITORIAL

Église et Société

« Église et Société » est une appellation régulièrement employée dans les Églises protestantes et aussi dans le cadre de l'oecuménisme. Elle n'est donc pas à rejeter dans les Églises catholique, anglicanes et orthodoxes. Pour les catholiques, en tout cas, dire « Église » revient avant tout, surtout depuis le concile Vatican II, à penser à « Église, Peuple de Dieu » et pas seulement à la hiérarchie, comme cela l'a été dès la fondation du mouvement Église-Wallonie de la part de prêtres et de laïcs wallons voulant voir l'ensemble des catholiques - hiérarchie, clergé et laïcs - s'impliquer davantage dans la vie et pour l'avenir de leur Région.

Quant au terme « Société », il couvre bien les divers cadres de vie qui vont du local à l'universel et dans lesquels Vatican II et le Magistère ont invité et invitent à s'engager. D'ailleurs, lors de Vatican II, a été utile et fructueux pour l'ouverture au Monde de l'Église catholique le travail que menèrent les personnes ressources qui formaient le groupe Pro Mundi Vita - Pour la Vie du Monde, qui s'était mis au service des pères conciliaires.

De plus, dans l'appellation « Église et Société », il y a un « Et » à prendre bien en compte pour ne pas se focaliser sur l'Église ou, plus franchement dit, sur « notre nombril ecclésial ».

En tout cas, l'importance du lien à faire entre Églises et Société a été bien comprise et

promue par pas mal de chrétiens, laïcs et membres des clergés, dont deux prêtres récemment décédés et ayant participé aux activités d'Église-Wallonie : Pierre Gillet et Paul Malherbe. Alors qu'ils sont déjà bien connus de nos lecteurs et lectrices, leurs personnalités et engagements viennent d'être à nouveau et fort heureusement relevés.

Assemblée générale annuelle

Samedi 14 octobre, 14h30-17h, Namur
20, rue Rupplémont (Escholle
Dominicale des pauvres)

Invitation aux cotisants, aux amis, aux
sympathisants

Ainsi, il y a sur le site du mouvement Église-Wallonie une évocation du prêtre, ingénieur écologiste et artisan de solidarités en Wallonie, en Inde et ailleurs que fut Pierre Gillet (voir photo sur cette page). Elle est due au Namurois Pierre Dufaux, ancien journaliste à la RTBF et membre du Comité Église-Wallonie (1).

D'autre part la brochure « Abbé Paul Malherbe-Traces pour le souvenir et l'action » a été réalisée cet été à Namur. Elle contient, sur près de 50 pages, surtout des extraits des nombreux carnets, sermons - y compris en wallon - et articles de celui qui fut un grand lecteur en tous genres, presse comprise, un enseignant, un vicaire épiscopal et un curé qui a toujours porté sur les êtres, spécialement les plus vulnérables, un regard humain et bienveillant, mais sur les choses et sur les situations un regard critique qui

pouvait aller jusqu'à la causticité, comme le confirme un extrait repris dans la rubrique « Pour faire 'spiter' le wallon » (2). À noter aussi que, à l'initiative du Comité central de Wallonie de Namur - et donc pas d'initiative ecclésiale -, une plaque à la mémoire de ce pasteur a été placée sur la façade de l'historique Escholle dominicale pour les Pauvres, dont il avait vivement souhaité -

encore « Église et Société » - la restauration et la mise à disposition de tous les Namurois et autres.

Est également évoquée la mémoire d'un autre prêtre du diocèse de Namur aussi récemment décédé : l'abbé Camille Gérard, qui a, durant des décennies, invité confrères et laïcs à approfondir la problématique Église et Société, en sollicitant des personnes ressources à la fois très variées et très compétentes.

Ce Bulletin fait encore écho à des démarches qui ont, en août dernier, associé Églises et Société : la rencontre qui a précédé la toute prochaine fin des cinquante ans de parution, à partir de Tournai, de la feuille mensuelle « La Lucarne » et la tenue à Maredret, d'un colloque international et oecuménique sur le thème « Annoncer quel Dieu? Promouvoir quel homme ? » en lien avec le 500^e anniversaire de la Réforme protestante, qui provoqua la Contre-Réforme catholique et



et entraîna bien des variations dans les discours et les influences des Églises sur tous les continents au temps des Missions et jusqu'à aujourd'hui.

Enfin, du thème « Église et Société », il en sera encore question lors de l'Assemblée générale annuelle d'Église-Wallonie qui a été convoquée pour le samedi 14 octobre, en espérant qu'y participent évidemment les membres du mouvement, mais aussi le plus possible d'amis et sympathisants. Car comme cela était encore rappelé dans le précédent numéro de ce Bulletin : « Avec d'autres, c'est mieux ». Pour chercher à atteindre pour Église-Wallonie le mieux possible les objectifs déjà fixés et les priorités qui seront décidées.

- (1) <http://www.eglise-wallonie.be/wp-content/uploads/Pierre-Gillet-.pdf>.
 (2) À commander en versant 12 € au compte BE54 7509 0658 5097 des Oeuvres paroissiales St-Jean – St-Loup avec l'indication « Brochure P.Malherbe », pour contact courriel : entrejeanetloup@gmail.com.

ACTIVITÉS

Assemblée générale le 14 octobre

Pour plusieurs membres d'Église-Wallonie, l'été 2017 a été marqué par la participation active à divers travaux et événements répercutés dans ce Bulletin. Mais c'est en se souvenant de notre avenir, comme disent les juifs, que l'Assemblée générale du mouvement a été convoquée pour le samedi 14 octobre, comme déjà annoncée dans le précédent numéro de ce Bulletin.

Cette Assemblée se tiendra de 14h30 à 17h, en l'Escholle dominicale pour les Pauvres, 20, rue Ruppé à Namur.

Selon les règles de fonctionnement de l'association de fait qu'est le mouvement Église-Wallonie y auront droit de vote les membres ayant payé leur cotisation 2017. Toutefois, tous les anciens cotisants, les amis et sympathisants sont cordialement invités à participer aux travaux et selon l'ordre du jour qui comprend notamment :

- la présentation du rapport des activités menées depuis l'assemblée générale du 10 décembre 2016,
- les choix à faire au sujet des orientations à développer par le mouvement durant l'année 2018, sous la conduite du Comité, dans la continuité de celles des années précédentes et sur base de celles qui seront adoptées, après débat, concernant : recherches de nouveaux membres et soutiens, communications (cfr Bulletin, forum électronique, site internet et feuillets É-W, Wikipedia, livre sur les sermons en wallon de l'abbé Malherbe et autres), suites de l'encyclique « Laudato Si' », avenir des terres agricoles en Wallonie, projet de conférence publique, proposition d'adhésion au Réseau international pour une économie humaine, qui s'inscrit dans le prolongement de la pensée et de l'oeuvre du Père Leuret (www.rieh.org).

De là, répétons-le, l'importance de la participation à cette Assemblée des membres du mouvement, mais aussi de celle des amis et sympathisants qui y seront les très bienvenus.

FAITS ET OPINIONS

Au nom de l'Humanité

Avec 2017 prend fin la belle aventure de « La Lucarne », cette petite feuille jaune recto verso publiée durant 50 ans pour aider ses lecteurs à mieux comprendre l'évolution du monde, à travers ses numéros mensuels reprenant des extraits fort bien choisis des grands médias et dont certains furent tirés à 4.000 exemplaires. Le 26 août dernier, au collège Saint-Augustin, à Enghien, ses réalisateurs ont tenu à remercier les fidèles lecteurs, dont 120 avaient fait le déplacement pour une journée joyeuse et festive.

Lancée par **Pierre Jourdan**, membre de Pax Christi, pour donner une information rapide sur les problèmes liés à la Paix et au Développement, « La Lucarne » eut longtemps comme véritable cheville ouvrière l'abbé **Michel Papeleux**, aumônier des oeuvres sociales à Tournai et aussi fondateur d'équipes sociales. De la « La Lucarne », il en fit une publication de type pluraliste en estimant que « *chaque être humain est un créateur, un bâtisseur de société avec ses frères* ». Il développa aussi cette approche à travers des conférences et des livres, en publiant également d'autres ouvrages, dont ceux de l'abbé **André Monnom**. Avec ses amis, il mit encore sur pied des rencontres très suivies, comme celle à propos des Davids et des Goliaths tenue dans les années '80 à Namur avec des interventions d'Albert Carton et de Jacques Briard. Mais comme l'aurait aimé Michel Papeleux, en août dernier, ce sont quelque vingt autres personnes qui ont été remerciées pour avoir réalisé et diffusé « La Lucarne ».

La rencontre d'Enghien fut aussi sérieuse et mobilisante. Elle fut, en effet, marquée par un exposé du professeur émérite, ancien fonctionnaire européen et toujours militant **Ricardo Petrella**. Avec sa verve bien italienne comme celle de pas mal d'habitants de Wallonie, celui-ci a développé le thème « Changer le monde au nom de l'humanité » ou « Quelles clés pour un monde meilleur ? », tout en ayant salué ce que « La Lucarne » proposait si bien alors qu'on informe trop peu sur ce qui se passe exactement.

D'où l'importance qu'il y a à comprendre ce monde où tout est mis en termes monétaires, comme si les jeunes sans emploi et sans revenus, ainsi que les petits pensionnés ne valaient rien, tandis que 30 % de la Finance travaillent en dehors de la vie, que la « cocalisation » concerne désormais aussi l'eau, qu'on fait la guerre parce que c'est rentable et que tuer au nom de Dieu n'est pas le fait des seuls islamistes, mais bien aussi celui des dirigeants et des classes sociales dominantes. Aussi, pour vouloir changer le monde au nom de l'Humanité, encore faut-il prendre conscience que nous faisons toutes et tous partie de la

même communauté humaine qui, elle-même, appartient à la communauté générale de la vie et de la nature sur la Terre (par exemple, en partageant 88 % de nos gènes avec les cochons !). Et en réalisant encore que nous formons la seule espèce capable de détruire ou de sauver la vie : « Nous sommes responsables des forêts amazoniennes, ou de la disparition des abeilles et des gens qui meurent de faim ». Et d'ajouter « Tout est lié », ce que - NDR - le pape François montre dans sa très percutante encyclique « Laudato Si' ». Toutefois, le concept Humanité reste encore très abstrait : l'Organisation des Nations unies représente les États, pas l'Humanité. Et c'est le pape François qui parle le mieux de Dieu, mais sans avoir l'appui de tout son clergé !

Dès lors, construire l'Humanité doit se faire en empruntant trois chemins :

- bannir la guerre, qui est une utopie réalisable, alors que le traité contre les armes nucléaires a été adopté à l'ONU le 7 juillet 2017, mais sans les votes des pays membres de l'OTAN, dont la Belgique et la Turquie ;

- bannir le processus de l'appauvrissement, y compris en tant que chrétiennes et chrétiens, comme l'a dit le pape François. Et en relevant et dénonçant ses causes, alors qu'un instituteur italien devrait travailler durant 140.000 années pour gagner la fortune de Bil Gates estimée à 90 milliards de dollars !

- changer le système financier actuel, mère de tous les problèmes actuels du fait des pouvoirs des Banques centrales, de l'existence des paradis fiscaux, ...

De plus, selon R.Petrella, il n'y aura pas de véritables changements sans l'existence et le développement de mouvements sociaux, à propos desquels il voit que deux forces sont en train de se développer, comme les ouvriers le firent jadis, à savoir :

- les femmes avec, notamment, leur première grève mondiale du 8 mars 2017, même si elle ne fut pas organisée en Belgique ;
- les paysans, ces jardiniers de la Terre capables de gérer la nature et le vivant qu'il est grand temps de chercher à protéger.

Du fait des moments prévus pour de très agréables temps conviviaux, assez bref fut le temps pris pour envisager « le rôle et l'importance de la Presse alternative ». En outre, c'est plus de démarches associatives, certes aussi alternatives, qu'il fut question que de la Presse d'opinion à laquelle appartiennent notamment « La Revue nouvelle », « Imagine-Demain le Monde » et « L'appel-le magazine chrétien qui fait sens » arrivé à son 400e numéro. Et, sans doute du fait d'un public assez âgé, rien ne fut dit à propos des réseaux sociaux de plus envahissants et aux effets pour le moins variés !

Ainsi, ont été présentés brièvement les efforts développés en matière d'informations par des mouvements et groupes, dont on relèvera que pas mal d'entre eux ont des origines dans le monde chrétien et même catholique, même si certains ont pris leur distance avec les instances d'Église. De plus, ceux-ci visent désormais à sensibiliser au-delà de leurs membres ou de leurs publics historiques, y compris pour faire connaître leurs analyses régulières obligatoirement réalisées dans le

cadre de la bien nommée et nécessaire Éducation permanente, mais trop peu connues et sans doute pas assez partagées :

- le GRESEA ou Groupe de Recherche pour une stratégie économique alternative publiant « GRESEA Échos » et dirigeant la collection « L'autre économie » aux éditions Couleur Livres ;

- Kairos Europe, qui promeut avec d'autres et sous le même nom de plus justes relations Nord-Sud, spécialement à travers son Bulletin (à ne pas confondre avec le journal antiproductiviste Kairos) ;

- Les Équipes populaires, mouvement de citoyens et de citoyennes actif en Wallonie et à Bruxelles, avec sa revue « Contrastes » ;

- Vie Féminine, mouvement créé par et pour les femmes publiant le magazine « Axelle » ;

- Entraide et Fraternité-Vivre Ensemble avec le trimestriel « Juste Terre », et des dossiers de campagnes ;

- Agenda Plus, journal présentant infos et événements concernant bien-être global, spiritualités, écologie,

De la rencontre d'Enghien, « La Lucarne » a annoncé la publication d'un compte-rendu dans son avant-dernier numéro et avant un ultime numéro surprise. Et alors qu'il faudra que d'autres poursuivent le combien nécessaire travail de sensibilisation et de mobilisation pour la construction d'un monde prônant Paix, Justice et Fraternité auquel ont bien contribué les réalisateurs de la petite feuille jaune.

La Lucarne, chée de Renaix, 67, 7500 Tournai. Tél : 069.84.33.73.
courriel : lucarne.rm@live.be

Des dieux et des hommes

C'est une enrichissante plongée à travers l'histoire, les continents, les peuples, les cultures et les Églises d'hier et d'aujourd'hui qu'ont fait, en août, en Wallonie, les participantes et participants au **32e Colloque du Centre de recherche et d'échange sur la diffusion et l'inculturation du christianisme** ou CREDIC que préside Bernadette Truchet (1). Il s'est, en effet, tenu, chez les **Bénédictines de Maredret**, désormais à majorité africaine. Il avait pour thème « Annoncer quel Dieu ? Pour promouvoir quel homme ? » et avait aussi à son programme, en cette année 2017, un moment œcuménique de célébration commémorative des 500 ans de la Réformation du XVIe siècle et une excursion sur le thème des abbayes d'Entre Sambre et Meuse.

À travers une démarche historique pluridisciplinaire, il fut question du Dieu annoncé, « reçu » ou refusé, mais aussi des dieux rencontrés. Les travaux furent introduits par deux exposés. Celui de **Jean Pirotte**, professeur émérite d'histoire de l'Université catholique de Louvain (UCL), sur les variations des discours et pratiques missionnaires, et celui de **Jean-François Zorn**, professeur émérite de l'Institut protestant de théologie de Montpellier - Paris, intitulé « De la Réformation au Réveil ». Suivirent quatre exposés-cadres et pas moins d'une vingtaine de contributions concernant les Amériques, l'Afrique, l'Asie et l'Océanie. Parmi ces interventions qu'on ne peut relever toutes ici, même brièvement, il y eut, à propos de la théologie de la libération et

des prêtres « Fidei Donum » en Amérique latine, celles de Luiz Martinez Saavreda, Maurice Cheza, membre du Comité Église-Wallonie, et Caroline Sappia (2).

Également membre de l'Église-Wallonie, Édouard Brion traita de la présentation de Dieu aux peuples d'Afrique et d'Océanie dans la Congrégation des Sacrés-Coeurs. Il releva notamment que le père Damien considérait le baptême comme absolument requis pour le salut, selon la théologie de l'époque, mais qu'il fit preuve de beaucoup d'empathie pour la culture de la population hawaïenne et interpréta sa propre lèpre non pas comme une malédiction, à l'instar des protestants, mais comme un chemin d'identification à la fois au Christ et aux lépreux. Notre ami signala aussi que dans le diocèse congolais de Kole, le départ des missionnaires après l'accession du pays à l'indépendance avait amené les laïcs à se définir comme étant eux l'Église, optique qui fut confirmée en 1980 à l'arrivée du premier évêque africain, gage d'une volonté de prise en charge du diocèse en vue d'un développement intégral et d'un sens de la responsabilité collective, sous l'égide d'un dieu libérateur.

De l'ensemble des résumés des exposés, il ressort que la tâche des missionnaires ne fut pas facile, y compris parfois à cause de leurs Églises. Ainsi, chez les protestants, certains candidats, et non des moindres, tels que le docteur Albert Schweitzer qui se vit refuser le statut de missionnaire en 1913. Mais certains jouèrent un rôle important comme le Belge Jean Bruls (1911-1982) membre de la Société des Auxiliaires des Missions (SAM) et directeur de la revue progressiste « Église vivante », à propos de l'approche des religions non chrétiennes.

En ce qui concerne les Antilles et plus récemment, Cecilia Elimort-Trani, enseignante en histoire-géographie et doctorante à Paris, a relevé le développement d'un pluralisme religieux faisant cohabiter adventistes, chrétiens, hindous et musulmans, avec toutes les questions que cela entraîne au sujet de la place de dieu. Mais elle considère l'accueil réservé au pape François à Cuba en 2015 comme révélateur du poids que la religion tient encore dans la société actuelle.

Docteur en sociologie de l'UCL, Cyprien Mbassi a présenté les grandes lignes de la pastorale du troisième évêque camerounais et premier archevêque autochtone de Yaoundé, Mgr Jean Zoa, proposant le Dieu du salut en contexte de précarité et la nécessaire inculturation de l'Évangile.

Pour le jésuite et anthropologue Stéphanie Nicaise, de l'Université catholique de Madagascar, la grande île est l'un des théâtres de la concurrence que les missionnaires catholiques et protestants se sont faite lors de deux derniers siècles, pour exercer un leadership sur la société. Mais après l'indépendance et par la suite, les enjeux à relever à l'échelle du pays forcent un rapprochement entre responsables des différentes Églises chrétiennes, alors que beaucoup de fidèles en quête d'une vie meilleure se déplacent vers les Églises nouvelles souvent qualifiées de sectes.

Quant à Paul Servais, professeur d'histoire émérite de l'UCL, et Thérèse Hsueh, de Taiwan, ils ont proposé une analyse de la conception du chrétien selon la démarche menée en Chine par le père Vincent Lebbe et plus particulièrement avec le journal « I-Che Pao » publié par des catholiques. Celui-ci fut lu bien au-delà de la communauté catholique et tint un rôle important sur le plan de l'information, de l'éducation, de la protection et de l'émancipation des hommes et des femmes, alors que l'analphabétisme était très important dans le pays et qu'il y avait un contrôle de la hiérarchie.

Ayant estimé avoir beaucoup appris sur des cultures extra-européennes et sur les Missions, les participantes et participants ont encore bénéficié d'un riche épilogue prononcé par notre compatriote Jean Pirotte.

Pour celui-ci, il est clair qu'ils avaient pris un risque en voulant parler de l'humain et du divin. Et plutôt que de synthétiser l'apport et la pertinence de chacune des communications, il a encore proposé de se situer au cœur d'enjeux plus globaux, d'abord aux confluences des diversités chrétiennes et des pratiques missionnaires et ensuite à celles des approches des diverses disciplines, en relevant, dans l'un et l'autre cas, les temps des divergences et des convergences. Il a aussi redit que l'angle d'approche n'a pas été celui du philosophe, ni celui du théologien cherchant à bâtir un discours spéculatif sur Dieu, mais aussi que l'historien ne peut se prévaloir d'avoir le dernier mot. Les diverses disciplines humaines se rejoignent dans l'acte de traduction, a encore noté Jean Pirotte, qui a terminé en notant la pluralité des regards à intégrer. Pour lui, « il est d'ailleurs temps pour le chrétien d'Europe de se rendre compte que son christianisme né dans le monde méditerranéen est lui aussi syncrétique, ayant assimilé dès ses premiers siècles les visions du monde hébraïques et grecques. Le christianisme d'Europe a dû recréer une cohérence dans la diversité des conceptions ambiantes. ». Et comme il a été tenté de le montrer, y contribuent les travaux du CREDIC, dont le colloque de Maredret et en attendant le prochain qui se tiendra à Strasbourg.

(1) www.credic.org

(2) cfr le « Dictionnaire de la théologie de la libération », Namur et Paris, Éditions Jésuites, 2017, présenté dans le précédent numéro de ce bulletin.

RACINES ET TRACES

L'abbé Camille Gérard, prêtre et formateur

Dans ce Bulletin, où l'accent est mis sur la problématique « Église et Société », il est vraiment juste et bon d'évoquer la mémoire de l'abbé Camille Gérard, qui est décédé le 29 mai dernier, juste avant son 80e anniversaire.

Né le 31 mai 1937 à Masbourg, commune de Nassogne, dans le Luxembourg, Camille Gérard fut durant 40 ans curé de Maison Saint-Gérard. Il considérait ce village comme le plus beau de Wallonie, au point de lui avoir consacré un ouvrage détaillé paru en 2012. Mais ce prêtre de conviction, licencié en théologie, homme à la fois très méthodique et très modeste a aussi été durant des décennies la principale cheville ouvrière de la formation permanente des prêtres du diocèse de Namur et aussi des laïcs. Ainsi fut-il un pilier du GREF (Groupe de recherche et d'expression de la foi).

On relèvera particulièrement des semaines de recyclage, à la fois sérieuses et conviviales, vécues en Alsace dans l'accueillant **Foyer de Charité d'Ottrott**, en les ouvrant aussi à des laïcs, hommes et femmes. Pour ces recyclages et autres activités de formation, Camille Gérard fit appel à des théologiens comme Thierry Tilquin et Jean-Claude Brau, José Reding et Philippe Bacq, mais aussi à des philosophes, des économistes ou encore, par exemple, au politicologue Xavier Mabilie, qui dirigea et présida le Centre de recherche et d'information socio-politiques (CRISP), au climatologue Jean-Pascal van Ypersele, à l'abbé Pierre Gillet (évoqué au début de ce bulletin), ainsi qu'à des experts et à des acteurs et témoins de l'évolution de la société et des religions, dont l'islam.

Grâce à toutes ces collaborations, Camille Gérard ouvrit des dizaines et dizaines de prêtres à la problématique « Église et Société » et avec le soutien des évêques Charue, Mathen et Musty, alors que ce ne fut plus tout à fait pareil par la suite, comme l'a montré la faible participation de prêtres des récentes générations. Mais les « Communications du diocèse de Namur » ont bien indiqué que l'abbé Florence, vicaire épiscopal, a rappelé, lors des funérailles, que Camille avait donné vigueur et enthousiasme à beaucoup de prêtres et qu'il pratiquait une théologie du questionnement, plus que dogmatique ... toujours dans le souci d'une grande ouverture aux réalités humaines. L'organe de l'évêché ajoute que son approche n'a pas toujours fait l'unanimité, mais que tout le monde s'accordait à reconnaître l'investissement, la culture et l'efficacité de cet homme de rencontre.

Par ailleurs, en juin, lors de l'assemblée générale d'Entraide et Fraternité-Vivre Ensemble, en plus de l'hommage rendu au chanoine François Houtart, professeur émérite de l'Université catholique de Louvain et fondateur du Centre Tricontinental (CETRI), il fut rappelé que le formateur qu'a été Camille Gérard avait régulièrement présenté à ses paroissiens, adultes et enfants, les actions des partenaires luttant contre la pauvreté et les injustices dans les pays du Sud comme chez nous, alors qu'il participa aussi au Forum social de Mettet.

La localisation du village d'Ottrott, où Camille Gérard se sentait vraiment chez lui, est comme un symbole de toute la démarche de celui-ci puisque cette localité se trouve entre le Mont Sainte-Odile, du nom de la patronne de l'Alsace, et la ville de Sélestat, dont la bibliothèque rappelle toute l'importance historique de l'humanisme rhénan qui s'étendit un moment à toute l'Europe. Mais c'est sans doute à la fois le sérieux et la modestie de Camille Gérard qui ont fait que ce dernier n'a malheureusement pas publié les multiples notes qu'il a prises lors des sessions qu'il anima remarquablement après les avoir soigneusement préparées.

POUR FAIRE « SPITER » LE WALLON

Li derî mot – le dernier mot

La brochure « Abbé Paul Malherbe – Traces pour le souvenir et l'action », dont la récente parution est signalée dans notre éditorial, reprend un article où le populaire curé de St-Jean-Baptiste et St-Loup expliquait qu'à Namur, la tradition de la messe en wallon des Fêtes de Wallonie remonte à 1952 et n'est pas à chercher du côté du folklore ou du pittoresque facile. Et il ajoutait : « le wallon est un langage concret ; il rend à merveille les textes évangéliques, riches en images ; il est de plain-pied avec beaucoup de récits de l'Ancien Testament, en lien direct avec la vie d'un peuple. Le wallon reste, pour combien de temps encore ? le langage qui rejoint la sensibilité habituelle des gens de condition modeste. En l'entendant, naturellement, dans l'église, ils se sentent rejoints dans leur culture profonde. Introduire le wallon dans une messe n'est ni improvisation, ni fantaisie, ni à-peu-près ; essayer de lire l'Évangile - le vrai - dans le wallon du cru demande le respect et de l'Évangile, et des gens et de ce qu'ils vivent en profondeur. ».

On trouve aussi dans la même brochure le dernier mot prononcé publiquement en wallon par l'abbé Malherbe au début de la messe des Fêtes de Wallonie de 2016, messe pour laquelle il avait dû céder la présidence à l'abbé Bernard Van Vynckt, le Flamand qui cause wallon et désormais doyen de Marche en Famenne.

Voici ce texte, et sa traduction, pour lequel l'abbé Malherbe avait été aidé par le Rêli Namurwè Joseph Dewez. Ce dernier mot condense bien l'essentiel de ce que Paul Malherbe a tenu à dire durant plus de trente ans en l'église St-Jean-Baptiste, tant aux messes en wallon qu'aux régulières célébrations paroissiales.

Oyi, mès djins, dji vike co... èt ç' n'èst nin auji tos lès djoûs ! Mins gn-a branmint d's-ôtes qui mi qui sont fayés, naujis èt patraque, dins lès-ospitaus, lès gayoles po lès vîs èt po lès prîj'nîs. Sins rovî lès cias qui sont cochoyus èt coboutés dins lès guêres èt lès massakes, lès cias qu'ont fwim : dès-èfants, dès feumes...

Sèreûve grand timps d' rachoner tos lès cias qui soufrichenut pa t't-avau nosse planète !

Vos m'alez dîre : *Ê, Curé, vos n'avez qu'à dîre vos pâtêrs, li bon Diè arindjerè bin lès bidons !*

Dji v' rèspondrè : *Rastrind ! Li bon Diè – qui n'èst nin co là si lon d' nos-ôtes – li bon Diè, i n' frè rin à nosse place ! Pace qui l'Évanjîle, vèyo, ç' n'èst nin on lîve di r'cètes. Dins mès prêtchemints, dji n' vos-a jamais fait l' leçon, dji n' vos-a jamais dit ç' qui vos d'vrîz fé, ni qwè ni come, dji n'a jamais sayî d' vos converti.*

Tot ç' qui dj'a sayî d' fé, c'èst d' vos fé ètinde li p'tite musique di l'Évanjîle, one pitite musique qui n' bwêrléye nin dins lès micros, one pitite musique qui chuchelote tot bas à voste orèye : «Qu'avez fait dès pôves, dès bribeûs, dès malades, dès-ètranjêr ? Avez fait paurt di fré avou zèls ?»

Plaî-st-à Diè, mès djins.

Oui, mes amis, je suis toujours en vie ... et ce n'est pas facile tous les jours. Mais il y a beaucoup d'autres que moi qui sont faibles, fatigués, dérangés, dans les hôpitaux, les cages pour personnes âgées ou pour prisonniers. Sans oublier ceux qui sont secoués et malmenés dans les guerres et les massacres, ceux qui ont faim : des enfants, des femmes ...

Il serait grand temps de rassembler tous ceux qui souffrent par toute la terre.

Vous allez m'apostropher : *Eh, Curé, tu n'as qu'à dire tes prières, le bon Dieu arrangera bien les affaires !*

Je vous répondrai : *Eh là, tout doux ! Le bon Dieu – qui n'est pas si loin de nous – ne fera rien à notre place. Parce que l'Évangile n'est pas un livre qui sont de recettes. Dans mes sermons en wallon, je ne vous ai jamais fait la leçon, je ne vous ai jamais dit ce que vous devriez faire, ni quoi ni comment, je n'ai jamais tenté de vous convertir.*

Tout ce que j'ai tenté, c'est de vous faire entendre la petite musique de l'Évangile, une petite musique qui ne hurle pas dans les micros, une petite musique qui vous murmure à l'oreille : «Qu'as-tu fait des pauvres, des mendiants, des malades, des étrangers ? As-tu partagé en frère, en sœur, avec eux ?».

Pourvu qu'il en soit ainsi, mes amis !

PLUS D'INFOS

Le secrétariat du mouvement Église-Wallonie est tenu par Mme Myriam Lesoil normalement le jeudi de 9 à 17h au Cortil du Coq Hardy, 20, Verte Voie à 1348 Louvain-la-Neuve.

Téléphone et télécopie : 010.45.51.22. Courriel : eglise_wallonie@gmail.com . Site internet :

www.eglise-wallonie.be . Forum électronique : http://groups.yahoo.com/group/eglise_wallonie .

Président/Editeur responsable : Luc Maréchal.

COTISATION 2017: 20 € et SERVICE DU BULLETIN EN 2017 : 10 € à verser au compte BE31 0011 6110